l'uqam

volume II, numéro 3, le 29 septembre 1975 — Université du Québec à Montréal

14 051 inscriptions cet automne

Cet automne, 14 051 étudiants se sont inscrits à l'UQAM. Cela représente une augmentation de près de 1 792 étudiants par rapport à l'an dernier. Il s'agit là de chiffres provisoires qui seront confirmés à la fin du mois d'octobre.

On compte 13 199 étudiants inscrits au 1er cycle. Ils se répartissent comme suit:
formation des maîtres: 3 824
sciences humaines: 2 747
lettres: 1 214
arts: 1 211
sciences: 1 279
sciences économiques et administratives: 2 694
autres programmes (étudiants libres et période propédeutique): 230

On retrouve 783 étudiants au 2e cycle. 69 étudiants font partie d'entente inter-universitaire.

Il est intéressant de noter que depuis les débuts de l'UQAM en 1969, le nombre des étudiants a plus que quadruplé. Il a suivi progression suivante:

en 1969: 3 196;
en 1970: 8 720;
en 1971: 10 511;
en 1972: 12 278;
en 1973: 11 899;
en 1974: 12 259.

Mme Valerie Burger signe l'acte de donation de sa précieuse collection de pièces phéhistoriques, que reçoit le professeur Gilles Tassé au nom de l'Université.

Le cadeau de Kokum

Informations en page 12

SEUQAM... les négociations commencent en octobre

Où en est la négociation de la convention collective SEUQAM-UQAM? "Nous avons franchi les étapes préliminaires quant aux points à négocier aux tables locale "RESEAU" et sectorielle", communique Me Lise Langlois, secrétaire général de l'Université.

"C'est la pré-négociation qui se termine", précise pour sa part M. Michel Meilleur, président du SEUQAM (Syndicat des employés de l'UQAM), qui retrace le cheminement de ce qu'on appelle la pré-négociation: en juin 74, mise sur pied du comité de liaison du secteur universitaire pour regrouper tous les syndicats appartenant au Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP); projet de régie interne pour mettre en place des mécanismes de fonctionnement de la négociation. De là, regroupement intersyndical-interuniversitaire FTQ (SCFP), CSN, CEQ noyautant les universités, instituts et écoles suivants: UQAM, UQAR, UQAC, LAF (Institut Armand-Frappier, anciennement Institut d'hygiène et de microbiologie), Sherbrooke (CEQ), Concordia (CSN), McGill (local 298, FTQ), Université de Montréal (local 1244 SCFP; bibliothèques, CSN; Syndicat des métiers et services, SCFP), Polytechnique (bureaux; métiers et services). L'ensemble des sections locales forme une force de 4 000 travailleurs.

A la table sectorielle, on va négocier **pour tous,** douze (12) clauses monétaires portant sur les salaires, les congés, l'évaluation des tâches. En ce qui touche les autres clauses, la négociation se fera à cinq tables. En effet, les clauses normatives, dont le perfectionnement, les assurances, le fonds de retraite, etc., se traiteront à une table "RESEAU" (les trois constituantes précitées plus le IAF), à une table "CAMPUS" (les syndicats de l'Université de Montréal) ainsi qu'à trois tables, une pour McGill, une pour Concordia et une pour Sherbrooke.

Tous ces regroupements fonctionnent depuis septembre 74, et depuis, donnent lieu à de fréquentes réunions. En ce qui concerne

(suite en page 2)

Étudiants expulsés

Le Registraire nous communique:

"Lors de sa réunion du 9 septembre, la Commission des études a été saisie du cas de deux étudiants ayant commis un plagiat grave dans un cours auquel ils étaient inscrits.

"La Commission des études a longuement discuté du problème du plagiat à l'Université. Après avoir examiné les diverses sanctions possibles, la Commission des études a décidé de donner suite à la recommandation des responsables du programme de ces deux étudiants. Les deux étudiants ont été exclus de l'UQAM et ne pourront plus y poursuivre leurs études."

sommaire

- Calendrier du service de placement, page 2
- Bourses de maîtrise et de doctorat, page 2
- Quand Montréal était vert, page 12

Cahier spécial: Études et recherches sur le terrain, pages 3 à 10

Une approche unique

La musicothérapie en milieu scolaire

Soeur Marcelle Corneille, directeur du module de musique est entourée de Jean-Pierre Vetter, professeur élu au module et chargé des classes d'interprétation pianistique ainsi que Miklos Takacs, de Budapest, professeur invité.

Depuis septembre 1975, le module de musique offre une toute nouvelle orientation: la musicothérapie en milieu scolaire. "Il s'agit d'une préparation pour le musicien-éducateur qui oeuvre dans les classes spéciales d'enfants mésadaptés et débiles mentaux légers, nous dit Soeur Marcelle Corneille, directeur du module de musique. Et l'UQAM est la première université au Canada à offrir cette orientation."

La musique s'avérant un important facteur thérapeutique, aussi cette orientation répond-elle à un besoin actuel des plus urgents. Déjà, une dizaine d'étudiants se sont inscrits dans l'option musicothérapie en milieu scolaire. Ils étudieront, entre autres, la formation sociale et professionnelle de l'adolescent débile mental léger, l'évolution et les caractéristiques de la personnalité des enfants mésadaptés, la psychologie et la pédagogie du débile mental léger, les troubles d'apprentissage scolaires et la mésadaptation, la nature et les conséquences sur le plan scolaire des problèmes socio-affectifs chez l'enfant et chez l'adolescent mésadaptés, la motricité, la psychophysiologie du comportement et la méthodologie de l'éducation motrice appliquée à l'enfance inadaptée.

Rappelons que le module de musique de l'UQAM dont les cours sont dispensés à l'Ecole normale de musique de l'Institut Marguerite-Bourgeoys, assure la formation professionnelle et pédagogique de l'interprète et du musicien-éducateur. Il offre aux étudiants un programme de baccalauréat spécialisé en enseignement musique qui se ramifie en cinq options selon l'orientation du candidat. La musicothérapie en milieu scolaire est l'une d'elles.

N.B.

(autres informations, page 11)

Bourses spéciales de maîtrise

Bourses spéciales de maîtrise
dans le domaine des humanités et des sciences sociales offertes pour l'année 1976-1977 par le Conseil des Arts du Canada

Bourses spéciales de maîtrise

Une centaine de bourses sont offertes aux étudiants canadiens particulièrement doués qui désirent faire des études de maîtrise dans une université canadienne.

Admissibilité

Le candidat doit d'abord être proposé par un membre du corps professoral d'une université canadienne. Il doit, au moment de sa demande:

- être en dernière année d'un cours de baccalauréat avec spécialisation ou l'équivalent dans une université canadienne, ou être en possession d'un tel grade conféré par une université canadienne, et n'avoir pas encore commencé ses études de maîtrise;
- se classer ou s'être classé parmi les étudiants de premier ordre dans ce cours, et
- avoir l'intention de faire des études de maîtrise, à temps complet, dans une université canadienne.

Citoyenneté

Le candidat devra être citoyen canadien au moins depuis le 1er janvier 1976.

Valeur des bourses

$5,000 plus une indemnité de voyage pour le boursier seulement.

Durée

Douze mois. Les bourses ne sont pas renouvelables.

Lieu des études

Au Canada.

Présentation des candidatures

Les professeurs d'universités canadiennes qui désirent proposer des candidats doivent utiliser à cette fin la lettre de proposition réglementaire, adressée au directeur régional. Ils obtiendront cette formule en s'adressant à:

SECRETARIAT DES ETUDES AVANCEES
7066, pavillon Louis-Jolliet
Tél.: 876-3214

Un étudiant peut exprimer à un professeur le désir d'être candidat, mais le professeur reste libre de proposer ou non sa candidature.

Le professeur qui propose un candidat doit lui servir d'appréciateur. Le directeur régional se chargera de distribuer les formules de demande aux candidats proposés. Ceux-ci devront lui retourner leur demande dans les délais prescrits.

Date limites

Pour les lettres de proposition: le 15 octobre 1975; pour la présentation des demandes: le 15 novembre 1975.

Annonce des résultats

Première semaine d'avril 1976.

Bourses de doctorat

Bourses de doctorat (Catégorie 1) offertes pour l'année 1976-1977 par le Conseil des Arts du Canada

Admissibilité

Ces bourses s'adressent aux personnes qui, au moment de les recevoir, auront déjà fait une année d'études supérieures après le baccalauréat avec spécialisation ou l'équivalent et seront inscrites, à temps plein, à une université canadienne, à un programme d'études conduisant au doctorat.

Les candidats doivent être citoyens canadiens ou posséder le statut d'immigrant reçu depuis le 15 décembre 1974.

Renouvellement

Le boursier qui désire entreprendre une deuxième ou une troisième année d'études de doctorat peut obtenir un renouvellement de sa bourse sur présentation d'une preuve de progrès satisfaisants.

Valeur des bourses

La valeur des bourses est fonction du stade atteint par le candidat dans ses études. Les taux de base sont les suivants: jusqu'à $5 000 par année pour les deux premières années d'études; jusqu'à $6 000 pour les années ultérieures.

Le boursier peut bénéficier d'une indemnité de déplacement et aussi obtenir une allocation de thèse.

Durée

Les bourses peuvent être valables pour douze mois ou pour un temps plus court mais non inférieur à quatre mois; leur montant est proportionnel à la durée.

Entrée en vigueur

Les bourses étant accordées pour l'année 1976-77, elles doivent entrer en vigueur entre le 1er avril 1976 et le 31 mars 1977.

Date limite d'inscription

Les demandes doivent parvenir au SECRETARIAT DES ETUDES AVANCEES au plus tard le 31 octobre 1975.

Renseignements et formulaires de demande

S'adresser au SECRETARIAT DES ETUDES AVANCEES
7066, pavillon Louis-Jolliet
(355 ouest, rue Sainte-Catherine)
tél: 876-3214 (282-7214 après le 18 octobre).

Service de placement

Service de placement

pavillon Riverin II
1187, rue de Bleury
local 4914
au téléphone: jusqu'au 17 octobre 876-3055 ou 873-5964
après le 18 octobre 282-7055

Programme de recrutement de la commission de la fonction publique du Québec

Corps d'emploi	Date limite	Disciplines	Séances d'information
– Agent du Vérificateur général	10 oct.	Sciences comptables	2 oct. à 12h au 4156 du Ls-Jolliet
– Agent d'information (1)	10 oct.	Communication Rel. Hum. (comm.) Linguist. (com.)	3 oct. à 12h au 5250 du Read

(1) Les candidats devront subir un examen écrit le 23 octobre à 19 heures. Surveiller les affiches pour connaître l'endroit.

– Agent de la gestion financière	17 oct.	Administration (finance)	8 oct. à 12h au 2060 du Ls-Jolliet
– Analyste en informatique	24 oct.	Mathématiques (informatique)	8 oct. à 12h au 2060 du Ls-Jolliet
– Analyste des procédés administratifs	31 oct.	Adm. (méthodes quantit.) Sc. Pol. (adm. publique)	8 oct. à 12h au 2060 du Ls-Jolliet
– Economiste	7 nov.	Economique	8 oct. à 12h au 2060 du Ls-Jolliet
– Urbaniste	7 nov.	Etudes urbaines	8 oct. à 12h au 2060 du Ls-Jolliet
– Agent de la gestion du personnel	7 nov.	Adm. (pers. et rel. Ind.) Rel. Hum. (organisation) Sc. Pol. (adm. publique)	8 oct. à 12h au 2060 du Ls-Jolliet
– Sociologue	7 nov.	Sociologie	3 oct. à 12h au 5250 du Read
– Statisticien	7 nov.	Mathématiques (Statistiques)	3 oct. à 12h au 2060 du Ls-Jolliet

Les documents d'information et les formules d'inscription seront distribués:
1) lors des séances d'information 2) Au service de placement

NOTE: Seuls les finissants de décembre 75, d'avril 76 et d'août 76 sont admissibles.

Programme de recrutement de la commission de la fonction publique du Canada

Programme	Date limite pour s'inscrire	Disciplines
– Stagiaires en Administration (1)	14 octobre	Toutes

(1) Les candidats devront subir un examen écrit le 21 octobre à la Polyvalente Jeanne-Mance 4240, rue Bordeaux (angle Rachel). L'examen débutera à 19 heures.

– Agents du Service extérieures (2)-(3)	14 octobre	Toutes

(2) Séance d'information le 6 octobre, à 12h, au local 4156 du pavillon Louis-Jolliet.

(3) Les candidats devront subir deux examens écrits les 21 et 22 octobre à la polyvalente Jeanne-Mance située au 4240, rue Bordeaux (angle Rachel). Les examens débuteront à 19h.

– Agents de l'impôt	14 octobre	Administration Maths (Informatique)
– Sciences et Technologie (4)	14 octobre	

(4) à être confirmé

– Cadres socio-économiques (5)	14 octobre	Economie Maths (Statistiques) Travail social Sociologie (Maîtrise) Psychologie (Maîtrise)

(5) Séance d'informaton le 9 octobre à 12h, au local 3060 du pavillon Louis-Jolliet.

– Comptables au Bureau de l'Auditeur général (6)	14 octobre	Sciences comptables

(6) L'Ordre des comptables agréés du Québec reconnaît le stage effectué au Bureau de l'Auditeur général.

NOTE: Les documents d'information et les formules d'inscription seront remises aux étudiants intéressés lors: 1) des séances d'information déjà annoncées,
2) des séances d'inscription suivantes:
a) 18 oct., pav. Lafontaine - Auditorium, 12h. b) 19 oct. pav. des Arts - Auditorium, 12h. c) 29 sept. pav. Ls-Jolliet - local 2060, 12h. e) 30 sept., pav. Read, local 7160, 12h.

C'est le temps de le dire

l'uqam attend les commentaires et propos de ses lecteurs.

Ils seront publiés dans cette page aux conditions ordinaires.

La pratique de la concision est vivement encouragée.

l'adresse: journal **l'uqam**
6e étage
pavillon Riverin I

Recrutement des finissants

Les employeurs dont les noms suivent nous ont confirmé leur visite sur le campus cet automne. D'autres s'ajouteront dans les prochaines semaines.

Employeurs	Date limite pour s'inscrire	Disciplines
Bell Canada	30 septembre	Administration Economie Mathématiques (écon. - adm. - inform.)
Banque Royale	3 octobre	Admicstration
Gulf Oil	10 octobre	Administration
Up John	10 octobre	Chimie et Biologie
L'Energie atomique du Canada	10 octobre	Chimie, Math-inform., physique
La Baie (1)	14 octobre	Administration

(1) Séance d'information le 7 octobre à 12h au 4156 du pavillon Louis-Jolliet.

Banque de Montréal	17 octobre	Administration
Fisher Scientific	24 octobre	Chimie-Phys.-Biologie
Service de l'Environnement atmosphérique	24 octobre	Physique (météo-Maths) Maths (physique)
Canada Dry	24 octobre	Administration
Banque de Nouvelle-Ecosse	24 octobre	Administration
Cie Générale électrique	24 octobre	Administration (fin.)

Calendrier des séances d'information

Employeurs	Disciplines	Date et heure	Pavillons
C.F.P.Q. (Agent du Vérificateur gén.)	Sc. Comptables	2 oct. à 12h	Louis-Jolliet au 4156
C.F.P.Q. (sociologue et agent d'information)	Sociologie Communication Linguist. (comm.) Rel. Hum. (com.)	3 oct. à 12h	Read au 5250
C.F.P.C. (Ag. du Serv. Ext.)	Toutes	6 oct. à 12h	Louis-Jolliet au 4156
La Baie	Administration	7 oct. à 12h	Louis-Jolliet au 4156
C.F.P.Q. (Ag. de la gest. pers., Ag. de la gest. fin., Economiste, Statisticien, Urbaniste, Analyste de l'informatique, Analyste des procédés administratifs)	Administration (fin.-pers. & rel. industr. - méthode quant.) Sc. Pol. (adm. publ.) Rel. Hum. (organis.) Mathématiques. (Stat. - inform.) Etudes urbaines	8 oct. à 12h	Louis-Jolliet au 2060
C.F.P.C. (Cadres socio-écon., groupe ES)	Economique Maths (Statistiques)	9 oct. à 12h	Louis-Jolliet au 3060
Agents de l'impôt	Administration	9 oct. à 12h	Louis-Jolliet au 2060
Xérox	Toutes (être intéressé à la vente)	23 oct. à 16h	Louis-Jolliet au 2060

SEUQAM...

(suite de la page 1)

le SEUQAM, le projet de convention collective a été déposé au bureau des relations de travail de l'Université le 4 juillet dernier. Presque tous les autres projets ont été déposés en même temps. La consultation sur les clauses complexes telles que les assurances s'est poursuivie auprès des membres de SEUQAM jusqu'à tout récemment. Il y a eu des rencontres avec la partie patronale en mai et en juin.

Le principe de la négociation aux différentes tables est accepté. Quant au mode de libération des gens qui vont négocier, on s'entend pour accorder au SEUQAM toutes les deux semaines une journée de concertation pour deux ou trois jours de négociation au frais de l'Université. La journée de concertation est exclusivement réservée aux syndicats qui s'apprêtent à négocier.

A la mi-septembre, la libération de divers comités techniques, principalement ceux des assurances, du fonds de retraite et du perfectionnement faisait encore l'objet de discussions entre le syndicat et l'Université. Le SEUQAM demande aussi que trois agents de liaison, chargés des tâches de bureau (dossiers, impression et distribution des textes, etc.) soient libérés à plein temps pour la durée de la négociation. La question reste en suspens.

Et c'est maintenant, au début du mois d'octobre que devrait commencer pour de bon la négociation Mais où? Pas de problème pour la table RESEAU. Les rencontres se déroulent aux locaux de l'INRS, rue Durocher, à Montréal. A la table sectorielle, c'est différent: les universités participantes expriment leur intention de négocier dans des hôtels. Enfin, le coût d'une journée de transport est défrayé par la partie patronale, avant ou après chaque séance de négociation.

C.A.

Production du service de l'information et des relations publiques de l'UQAM. Case postale 8888 Montréal, Qué. H3C 3P8 Directeur: Louis Savard

l'uqam
le 29 septembre 1975
volume II, numéro 3

Rédaction: Claude Asselin, Nicole Bonin, Jocelyne Corbeil, Hélène Sabourin

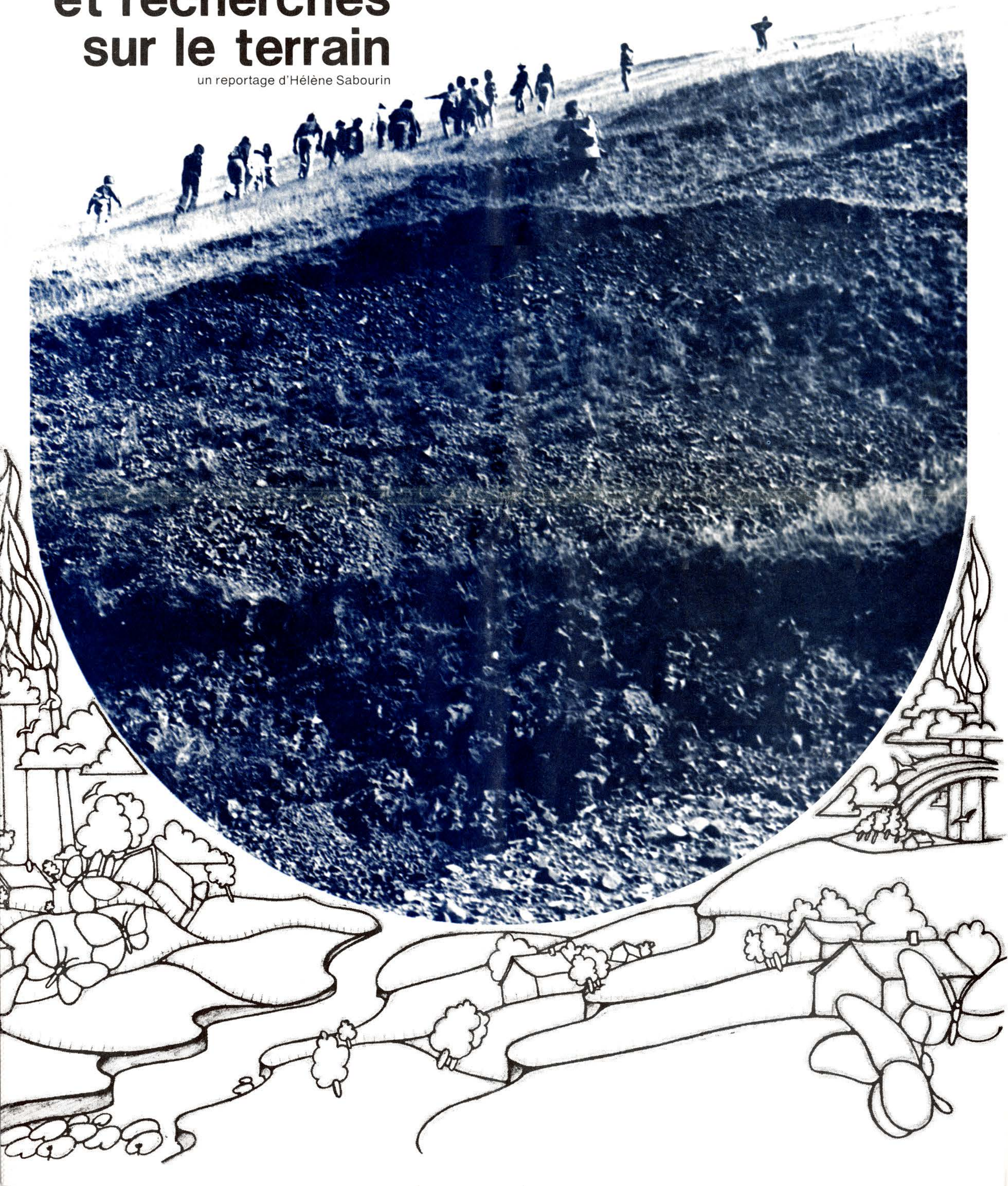
Maquette: Richard Garneau,
Au téléphone: 876-3040
Photographie du service de l'audiovisuel: Roger Bernard, Alain Giguère

Dépôt légal: troisième semestre 1975. Bibliothèque nationale du Québec.

l'uqam
présente:

Études et recherches sur le terrain

un reportage d'Hélène Sabourin



décrire la terre

"Dans la mesure où le travail du géographe implique une connaissance immédiate de la réalité vécue, quotidienne, des hommes, et du cadre physique dans lequel se déroule leur existence, l'étudiant géographe ne peut se permettre de s'isoler pendant les trois années de ses études dans une tour d'ivoire universitaire, où la théorie ne serait jamais confrontée au réel."

Claire McNicoll-Robert, directeur du module de géographie, ajoute: "L'activité de synthèse permet à l'étudiant d'utiliser sur le terrain des méthodes et des outils dont il se servira dans sa pratique professionnelle: l'enquête, la photo-interprétation, l'interprétation de cartes, la cartographie, le montage audio-visuel, le traitement des statistiques."

Les domaines d'application dépendent de l'intérêt de l'étudiant. Ils vont de la géographie urbaine à la géographie rurale, de la climatologie à la géomorphologie. "Dans l'activité de synthèse, une fois le travail sur le terrain terminé, l'étudiant peut choisir de faire un rapport; mais il peut aussi utiliser le montage audio-visuel, la carte-synthèse, le film, le croquis géomorphologique. Le choix du médium étant lié au contenu du travail et au public auquel il est destiné."

L'été, pour l'étudiant qui poursuit des travaux sur le terrain, est bien sûr, la période privilégiée. Cet été, si les activités de synthèse ont été moins nombreuses à cause de la préparation du stage aux Iles-de-la-Madeleine qui a mobilisé de nombreux étudiants, d'intéressantes choses ont été réalisées.

"Les activités modulaires inscrites traduisent une prise de conscience de plus en plus grande chez les géographes face au caractère idéologique "de croissance" d'un grand nombre de "plans d'aménagement" conçus aux dépens des populations qui sont appelées à les vivre."

Deux activités de synthèse portaient sur des projets d'aménagements touristiques:

Paul Beaulne a passé trois semaines dans la vallée de la Jacques-Cartier, au nord de Québec, dans le parc des Laurentides, afin de voir — et de critiquer — l'impact des modifications que l'on veut faire subir à ce site naturel grandiose. Le résultat de son travail fera l'objet d'une consultation au module à l'automne.

Jacques Viau et Renaud Marois se sont penchés quant à eux sur les possibilités touristiques qu'offre la région du lac Aylmer, bientôt connue sous le nom de parc Frontenac. Un travail réalisé en collaboration avec le conseil régional de développement des Cantons de l'Est (C.R.D.C.E.)

Comme le souligne le directeur du module, le terrain, c'est aussi la ville et sa banlieue. Pierre Dussault a choisi de "faire son terrain" à Saint-Léonard, en banlieue de Montréal. "Il a tenté d'y appréhender la correspondance entre le mode d'occupation banlieusard et les aspirations réelles des citoyens quant aux services offerts, aux contraintes de transport et d'approvisionnement que comporte ce type de résidence."

Ces quelques activités de synthèse sont un reflet "de la variété d'attitudes que permet la pratique de la géographie, depuis la "description de la terre jusqu'à la critique et l'action en vue du changement social", dit en conclusion Claire McNicoll-Robert.

les lacs

Pour la troisième année consécutive, l'atelier de cartographie du département de géographie est engagé dans une recherche menée par le ministère des Affaires municipales du Québec (service de protection de l'environnement).

"Le programme des lacs" vise, en gros, à l'aménagement rationnel des lacs, à partir des conditions du milieu. "Il s'agit de proposer les corrections nécessaires pour améliorer l'état des rives et la qualité des eaux, explique Jean Carrière, géo-cartographe, responsable de l'atelier et du projet des lacs pour l'UQAM. Il s'agit également de suggérer un aménagement optimal pour une zone non développée."

Déjà,les lacs Sauvage, Chersey, Cloutier, dans la région de Joliette, ont été étudiés. L'an dernier, le lac Manitou, près de Saint-Agathe et le lac Stoke, dans les Cantons de l'Est, étaient au centre des travaux.

Cet été, ce sont des lacs de la région de Rawdon, en particulier le lac Maskiningé, qui font l'objet d'études. JEAN Carrière y supervise les travaux des équipes gouvernementales sur le terrain, assisté d'un étudiant.

Des données tenant compte des conditions naturelles du lac et de ses conditions de "colonisation" (aménagement des rives, localisation des chalets, déversement des eaux usées, etc.) sont recueillies de mai à octobre d'après un programme soigneusement mis au point. "Il nous reste à transcrire visuellement en cartographie ces données prises sur le terrain".

Dépendant des problèmes et des besoins des lacs étudiés, de quatre à sept cartes sont faites à l'atelier de carto du département de géographie, en cours d'année. "Ces cartes mettent l'accent sur les pentes bathymétriques, les relevés de lotissements, la géologie et la pédologie, l'ornithologie, les associations végétales. Des cartes-synthèse sont aussi effectuées."

"Le programme des lacs" a été mis de l'avant par Tony Le Sauteur du service de protection de l'environnement. Jean Carrière y travaille depuis le début. En été sur le terrain, en hiver au labo.

la Maskinongé

Un groupe d'étudiants en géographie préoccupé par le problème des glissements de terrain au Québec, a entrepris l'été dernier une étude sur le sujet. Les glissement le long de la rivière Yamaska ont ainsi été répertoriés puis analysés pour ensuite faire l'objet d'une représentation cartographique.

Cet été, le groupe s'est déplacé sur la rivière Maskinongé, là où les glissements de terrain abondent et présentent des particularités intéressantes. "Les glissements le long de la Maskinongé sont nombreux, énormes. Ils datent de plus de 60 ans, voire même de 400 à 500 ans", note Guylaine Gagnon, responsable du projet.

C'est à la mi-juin qu'ont débuté les travaux sur le terrain. Les étudiants se déplaçaient à bicyclette, faute de fonds, semble-t-il, pour l'utilisation d'autres moyens de transport.

Comme l'an dernier, une banque de données sur les caractéristiques physiques des glissements et des environs immédiats a été constituée. Par ailleurs, un relevé des facteurs présumément responsables de ces phénomènes (conditions relevant de la morphologie, géologie, hydrologie, météorologie, biologie, géotechnique et anthropisme) a été fait.

En poursuivant leurs travaux sur "Les glissements de terrain au Québec: zone dangereuse", l'équipe de géographes vise à saisir comment l'environnement peut influer sur un glissement ou comment un certain type de morphologie peut déterminer un certain type de glissement.

Au départ, ce projet de recherche devait couvrir l'ensemble du Québec (projet réseau). Des difficultés d'ordre divers en ont empêché la complète réalisation. L'UQAM, seule, poursuit les travaux qui sont subventionnés pour la deuxième année par le ministère de l'Energie, des mines et des ressources, à Ottawa.

(Photos: Robert Martin)

les Iles-de-la-Madeleine

Les Iles-de-la-Madeleine, la saison touristique passée, c'est un coin de terre exceptionnel. Un "vrai terrain" pour géographe. C'est là que dès le 18 août débutait la session d'automne pour beaucoup d'étudiants du module de géographie.

Ce stage comprenait trois cours: géomorphologie appliquée, cartographie intégrée et aménagement du territoire. Un professeur, Jean Poirier, en avait la responsabilité, secondé par Jacques Doucet, chargé de cours.

Trente-deux étudiants de deuxième et troisième années ont participé au stage. C'est beaucoup et c'est inattendu à cause du caractère expérimental du projet et compte tenu des charges pécuniaires qu'avaient à rencontrer les étudiants: transport, frais de nourriture et de logement ($75 pour le séjour sans parler du lunch du midi), dépenses personnelles.

Jean Poirier connaît les "Iles" comme un autochtone. Jacques Doucet également. Mieux encore, ces deux géomorphologues aiment les Iles-de-la-Madeleine. Ont-ils communiqué leur enthousiasme aux étudiants qui eux, pour la plupart, n'étaient jamais venus dans le "pays"? Si l'on peut en juger par les deux premiers jours du stage (nous y étions), tout le monde était emballé.

"Le terrain, on l'a dans les mollets" dira un étudiant pour donner une idée du travail aux Iles.

Le professeur Poirier parlait de contemplation, de concertation, de perception.

"D'abord, lier connaissance avec le paysage. En douceur."

"Etre concerné par l'objet plutôt que de le cerner."

"Sentir les relations entre les espaces. Non pas les espaces eux-mêmes."

"Rendre le témoignage des Madelinots vis-à-vis leur paysage."

Jean Poirier voyait ainsi son rôle aux Iles: "Un trait d'union entre le paysage et les étudiants."

Les étudiants découvraient le terrain par équipes de trois ou quatre. Le matériel nécessaire à leur travail leur avait été donné au premières heures du stage: documentation écrite, cartes, photos aériennes, magnétophones et cassettes, caméra et films, stéréoscopes, altimètres, etc.

Personne ne doutait du sérieux de l'expérience. "On va gagner nos 9 crédits. Le prof est très exigeant."

Les cours aux Iles-de-la-Madeleine n'étaient qu'un début. Les étudiants poursuivront leurs travaux en laboratoire jusqu'à la fin de la session d'automne.

Ces trois semaines sur le terrain, les étudiants en géographie les voulaient depuis longtemps. Quelques tentatives avaient été tentées les années précédentes (des courts séjours de trois ou six jours, à Rivière-du-Loup, par exemple). Mais ni les profs ni les étudiants n'en étaient satisfaits.

Si un stage de cette importance a été possible cette année c'est, nous affirme-t-on, en grande partie grâce aux étudiants. Qui l'ont réclamé depuis un an avec constance et qui, une fois le projet accepté par le département, ont participé à son élaboration.

Certains d'entre eux nous ont dit être conscients, par ailleurs, des coûts énormes engendrés par une telle organisation. Le budget du département doit être hypothéqué. Bien des professeurs devront se sacrifier, reporter un voyage d'étude, rater une participation à un congrès, etc., croient-ils.

En géographie, comme ailleurs, il semble que l'on doive prendre les bonnes choses une à la fois, chacun à son tour. "Cette année les étudiants se sont saoûlés de terrain" disait quelqu'un aux Iles.

Et l'an prochain?

Le même étudiant avançait l'hypothèse d'un stage en Islande (un autre terrain pour géographe). Mais cette fois pour l'ensemble des professeurs et des étudiants.

la Richelieu

Dans le but d'exploiter rationnellement , d'aménager et de conserver l'importante ressource naturelle qu'est la rivière Richelieu, le département des sciences biologiques, en collaboration avec d'autres départements: géographie et sciences économiques, ont entrepris en 1974 une étude détaillée de divers aspects de l'écologie de la Richelieu et de la rivière du Sud.

A la lumière des résultats obtenus en 1974 dans les différentes disciplines, plusieurs thèmes de recherches se sont développés.

Dans le cadre des travaux multidisciplinaires, Jean-Pierre Cheneval mène des recherches sur la rivière Richelieu, de la frontière au bassin de Chambly. Il poursuit, d'autre part, des travaux sur le lac Memphremagog, en collaboration avec le groupe de recherche sur l'eau du département de biologie de l'université McGill.

"Nous effectuons l'analyse de certains sels minéraux (phosphates et nitrates surtout) et d'éléments organiques dissous dans l'eau, la caractérisation des principales espèces d'algues et la mesure de différents paramètres comme la température, le pH, etc."

Ces recherches selon M. Cheneval tentent de mettre en évidence le rôle que pourraient jouer certaines substances organiques comme les vitamines sur la succession des espèces d'algues. La composition en algues d'un lac ou d'une rivière varie en effet d'une époque de l'année à l'autre et même d'une année à l'autre, sans que l'on sache très dien pourquoi. Le degré de pollution semble toutefois être relié à cette variation.

"Le travail sur le terrain consiste principalement à recueillir des échantillons d'eau à ces endroits précis, déterminés à l'avance selon des critères qu'il serait trop long de présenter ici, et ce, à intervalles réguliers (chaque semaines, du printemps à l'automne, chaque mois pendant l'hiver).

"Ces échantillons sont ramenés aussi vite que possible au laboratoire où ils sont filtrés puis congelés en vue d'analyses ultérieures (éléments minéraux et organiques) qui peuvent prendre, plusieurs heures ou même plusieurs jours. Les algues retenues sur le filtre sont examinées aussitôt au microscope et caractérisées, dans toute la mesure du possible.

"Toutefois, plusieurs mesures (température, pH) doivent être faites sur place, immédiatement après le prélèvement des échantillons. L'apareillage nécessaire à ces mesures (bouteilles de prélèvement, pHmètre, sonde thermique) doit donc être transporté à chaque sortie sur le terrain. Malgré son relatif encombrement, il est aisé à manipuler et peut être employé soit à terre, soit à bord d'une chaloupe."

M. Cheneval précise que si le travail sur le terrain présente pour lui un intérêt évident en été, il n'en est pas de même en hiver "lorsqu'il faut casser la glace et affronter les intempéries".

les insectes

En mars 1975 débutaient des études entomologiques dans la Haute-Richelieu, entre la frontière et les environs de Saint-Paul de l'Ile-aux-Noix, sous la direction de Domingos de Oliveira du département des sciences biologiques.

"A l'intérieur de l'étude intégré entreprise sur la Richelieu, dit-il, des recherches sur les populations d'insectes s'imposaient.

"Nos travaux, en plus de s'ajouter à la banque d'informations sur l'écologie de la Richelieu en vue de son aménagement, pourront avoir un certain impact sur l'agriculture qui demeure la première vocation de la vallée de la Richelieu, par la détermination des populations d'insectes bénéfiques ou nuisibles aux récoltes et à l'élevage."

La chênaie bleue, une formation probablement unique au Québec a retenu l'attention du chercheur et des étudiants travaillant avec lui. "La chênaie bleue n'est présente que près de la frontière et en bordure de la rivière. Puisqu'il s'agit d'un écosystème spécifique à cette région, il est important et urgent de connaître la communauté d'organismes qui y vivent avant que le sort de cette région soit décidé, ou à tout le moins, avant que ces milieux soient trop altérés par l'homme."

Normand Doiron, étudiant au deuxième cycle, a entrepris l'étude des populations d'insectes dans les chênaie de la Pointe-des-Gouverneurs de l'Ile Ash. Ces recherches visent à mettre en évidence les principales populations d'insectes de cette phytoassociation et de déterminer leurs interrelations. Un échantillonnage régulier et fréquent est effectué sur le terrain.

De son côté, Michèle Durand, étudiante au deuxième cycle, poursuit des recherches sur la formation et l'évolution des mares à moustiques en fonction particulièrement des crues printanières. L'échantillonnage de culicidés dans différents types de mares est effectué régulièrement jusqu'en octobre, en vue de déterminer la distribution dans le temps des différentes populations de moustique présentes dans cette région, ainsi que leur importance relative.

Outre les étudiants déjà nommés, M. de Oliveira mène ses travaux avec la coopération de deux étudiants de premier cycle, Gilles Bourbonnais et Richard Garon.

la sauvagine

M. Bruno Scherrer, professeur en sciences biologiques, est l'un de ceux qui croient que la haute vallée de la Richelieu offre un potentiel récréatif de grande valeur grâce à la variété et à l'étendue de ses espaces naturels et à la richesse de sa flore et de sa faune.

"Le développement de ce secteur à des fins récréatives ne fait aucun doute, dit-il, étant donné l'accroissement des besoins de loisirs de plein air et la rareté des sites de cette qualité à proximité de Montréal. Comme les projets d'aménagements se dessinent déjà clairement, il nous est apparu essentiel d'entreprendre les recherches écologiques sur la sauvagine et les poissons d'intérêt sportif de ce secteur, de déterminer la valeur récréative actuelle du site relativement à la chasse et à la pêche et enfin, de présenter un schéma général d'aménagement qui maximise la valeur récréative du site tout en préservant et en améliorant la richesse faunique des milieux et la qualité de l'environnement".

"Les recherches écologiques portent sur l'estimation du potentiel cynégétique et halieutique du secteur et sur la mise en évidence de corrélations entre les caractéristiques du milieu (végétation, hydromorphie, urbanisation...) et la sauvagine ou les poissons. Ces recherches permettront de préciser les exigences écologiques de la sauvagine et des poissons et de projeter l'incidence des modifications de l'environnement sur la population animale exploitée par les chasseurs et pêcheurs."

Pour dresser le bilan actuel de l'activité récréative (chasse et pêche) dans ce secteur, une enquête auprès des chasseurs et des pêcheurs s'impose soutient

M. Scherrer. Le bilan présentera:

1) l'intensité de la pression et de l'effort de chasse et de pêche dans la zone étudiée;

2) l'impact des chasseurs et des pêcheurs sur la population de gibiers et de poissons;

3) les caractéristiques socio-économiques des chasseurs et des pêcheurs pour mieux connaître la clientèle actuelle du secteur;

les poissons

Au cours des mois d'été, Réjean Fortin, professeur au département des sciences biologiques, menait plus d'une recherche sur le terrain, avec une équipe formée d'étudiants diplômés en sciences biologiques de l'UQAM, Pierre Dumont, Henri Fournier, Louise Gagnon-Crépeau, Florent Gaudreault et Gérard Massé et d'une assistante de recherche, Micheline Brodeur-Dumont.

"Nous étudions actuellement le brochet du Nord, le doré jaune, le corégone de lac et la marigane noire. Nous recueillons des données sur le cycle vital et les populations de ces espèces.

4) l'impact de la chasse et de la valeur récréative actuelle de ces deux activités.

M. Bruno Scherrer croit qu'à partir de l'estimation d'une fonction de demande pour ces activités, il sera possible de projeter la demande sous différents schémas d'aménagement, tenant compte de contraintes écologiques. "Une évaluation des coûts et des bénéfices des choix proposés permettra finalement d'optimaliser les bénéfices socio-économiques."

Ces poissons risquent fort d'être affectés par des activités humaines: remplissage de berges, exploitation sportive, construction de barrages hydro-électriques, régularisation du niveau. S'il y a lieu, nous ferons les recommandations qui s'imposent afin de protéger ces espèces et de leur assurer des conditions de vie adéquates."

- Rivière Richelieu:

Etude sur la reproduction du brochet du Nord dans la région de Saint-Paul-Ile-aux-Noix en collaboration avec Henri Fournier. "Nous avons pu établir quel type d'habitat est le plus favorable pour la fraye de ce poisson, explique M. Fortin. Nous avons précisé aussi à quelle profondeur le brochet dépose ses oeufs. Enfin, nous avons pu constater que les inondations printanières sont nécessaires pour assurer la mise en eau des frayères à potentiel élevé du secteur."

Toujours dans la région de Saint-Paul-Ile-aux-Noix, Louise Gagnon-Crépeau et Micheline Brodeau-Dumont ont recueilli des données sur la marigane noire. "Elles ont marqué quelque 2 000 spéciments afin d'étudier les déplacements de ce poisson. Environ 100 recaptures ont été effectuées jusqu'ici et nous poursuivrons la pêche pendant l'automne et l'hiver."

- Rivière aux Pins:

L'étude sur la population de brochets du Nord qui fraye à la rivière aux Pins, un petit affluent du Saint-Laurent, est faite par Gérard Massé. "Des cages ont été mises en place dès la débâcle, en avril, afin de capturer tous les poissons qui arrivent sur la frayère et aussi tous les poissons qui en sortent commente le professeur Fortin. Environ 800 brochets du Nord ont utilisé cette frayère en 1975. Connaissant le nombre d'oeufs portés par femelle, le nombre de femelles et le nombre de brochetons qui sont sortis de la frayère, nous pourrons évaluer le succès de la reproduction en fonction des conditions de niveau d'eau qui ont prévalu. Nous avons aussi étiqueté quelque 700 brochets afin d'étudier leurs déplacements et le taux d'exploitation par les pêcheurs sportifs. Cet automne, une structure de contrôle du niveau de l'eau sera mise en place afin d'assurer un meilleur succès de reproduction pour l'an prochain."

- Lac Nathalie et lac Hélène (territoire de la Baie James):

Travaux sur la reproduction du doré jaune dans le lac Nathalie entrepris par Florent Gaudreault.

"Dès le départ des galces, des des engins de pêche ont été mis en place dans le tributaire du lac. Environ 150 dorés ont utilisé cette frayère en 1975. Les données recueillies nous permettent de préciser l'emplacement exact de la frayère, la durée de la fraye, le rapport des sexes sur la frayère, la structure d'âge de la population de géniteurs, le nombre d'oeufs portés par femelle.

Un autre étudiant diplômé, Pierre Dumont, a complété en 1975 les récoltes de corégones de lac entreprises en 1974. "Des seinages de nuit dans le petit lac Hélène lui ont permis de récolter les jeunes spécimens qui manquaient dans nos collections commente Réjean Fortin. Cet automne, nous étudierons la reproduction de ce poisson dans certains lacs du territoire de la Baie James. Nous voulons connaître l'habitat utilisé pour la fraye, les dates et la durée de la fraye, les déplacements impliqués, etc.

la floristique

M. Claude Hamel, directeur du module de biologie et M. Pierre Bhéreur, professeur, ont dirigé en floristique quatre projets sur le terrain cet été. Un cinquième projet débutait récemment.

La rivière Richelieu servait de cadre à trois des projets. L'un d'eux a pour but l'étude de la végétation terrestre, riparienne et aquatique à l'aide de techniques modernes. "A cet effet, indiquent-ils, trois séries de photos aériennes furent prises cet été grâce à la collaboration du "Canada Centre for remote sensing". Ces photos (infra-rouge couleur sur acétate, couleur sur acétate et photo par balayage) seront étudiées au cours de l'hiver."

Un autre projet sur la Richelieu, entrepris par Hubert Marchand (travaux de maîtrise), porte sur la végétation du bassin de Chambly et de l'Ile Sainte-Thérèse. Guy Décarie, autre étudiant diplômé, étudie le comportement de la végétation terrestre et aquatique face aux fluctuations de niveau dans le secteur de la Haute-Richelieu.

En dehors de la vallée de la Richelieu. MM. Hamel et Bhéreur notent les travaux de recherche de Huguette Varin (sujet de thèse) sur le comportement d'une plante aquatique (Lemna minor) dans certaines pièces d'eau des Laurentides, des Cantons de l'est et de la région de Montréal. Les travaux, également, de Louise Gratton (au niveau de la maîtrise en biologie).

"Mlle Gratton a choisi pour territoire le mont Saint-Bruno. Cette étude servira de point de départ pour l'aménagement de sentiers de nature à cet endroit".

les mammifères

Au cours de l'été 74, Jean Gingras, professeur au département des sciences biologiques, commençait avec ses étudiants, à monter une collection de peaux et de crânes de mammifères.

"L'apprentissage de la zoologie exige l'examen et la manipulation de spécimens vivants ou conservés de diverses façons, dit M. Gingras. Ceci s'applique notamment au cours de mammalogie où les étudiants doivent identifier les espèces de mammifères présentes ici."

Cet été, grâce à des fonds de la gestion académique, le travail de collection a pu redémarrer.

Deux étudiants, Micheline Mayrand et Yvon Cabana (spécialement embauchés à cette fin), ont travaillé en laboratoire à la préparation des travaux et ont ensuite passé cinq semaines sur le terrain, à "La Barrière" (Saint-Zénon) et à Yamaska.

"Ils ont rapporté 268 spécimens appartenant à 14 espèces différentes. Leur travail sur le terrain ne consistait pas qu'à capturer des mammifères mais aussi à mettre sur fiches différentes données concernant les mensurations et l'habitat de chacun des spécimens. Ces données seront ensuite mises sur ordinateur et traitées selon le programme informatique mis au point sous la direction de Pierre Bhéreur, professeur au département des sciences biologiques, en collaboration avec les spécialistes du service de l'informatique."

Profitant du séjour des étudiants sur le terrain, M. Gingras a, par ailleurs, ajouté à sa collection des souris sylvestres (Peromyscus maniculatus), souris sauvages des bois utilisées au laboratoire pour des études éthologiques.

D'autres sorties sont prévues, à l'automne, avec des étudiants de maîtrise, pour capturer des Peromyscus, note M. Gingras.

l'orignal

Robert Joyal n'en est pas à ses premières recherches sur l'habitat de l'orignal. Depuis plusieurs années déjà, il travaille sur le terrain avec une équipe d'étudiants diplômés. Ainsi qu'il l'explique: "Le roi de nos bois est un herbivore, la forêt, son habitat principal, est un facteur très important pour le maintien d'une bonne population. Aussi les recherches se sont jusqu'ici concentrées sur les types de forêts susceptibles de fournir l'habitat idéal pour l'espèce, soit l'âge de la forêt, les espèces d'arbres qui la composent, son emplacement, etc."

La forêt doit offrir aussi une nourriture adéquate tant par sa qualité que sa quantité. C'est pourquoi, dit M. Joyal, nous étudions la diète de l'orignal en identifiant les espèces broutées aux différentes saisons ainsi que la quantité d'éléments minéraux qu'elles offrent pour déterminer les plus nourrissants.

"Afin de mener à bien cette recherche, un programme d'étude par radio-télémétrie a été mis au point l'année dernière et en janvier l'équipe de recherche avait réussi à poser des émetteurs à cinq orignaux qui peuvent maintenant être suivis à distance en captant les signaux émis par ces émetteurs. Ce projet qui se poursuit présentement en collaboration avec le Service de l'aménagement de la faune de la Mauricie a son cadre dans le parc provincial Mastigouche, au nord-ouest de Trois-Rivières. On prévoit la capture de deux ou trois autres bêtes en décembre prochain pour compléter plusieurs données."

M. Joyal fait remarquer qu'avec cette technique de la télémétrie, il est maintenant possible de faire des corrélations entre l'utilisation du domaine vital et plusieurs facteurs écologiques, tels que la température, l'épaisseur de la neige, le vent, le relief du terrain, la végétation, etc...

Deux étudiants diplômés ajoute-t-il, utilisent la télémétrie alors qu'un troisième tente de trouver les variables communes à plusieurs quartiers d'hiver du parc du Mont-Tremblant.

la Barrière

Depuis quatre ans, les étudiants du bac en biologie, option écologie, ont à la fin de leurs études une session complète sur le terrain. La chose est unique au Québec et peut-être même en Amérique du Nord. Qu'en pensent étudiants et professeurs?

Dans l'ensemble, beaucoup de bien.

Mais cette session d'été n'est pas idéale.

L'idéal, pour eux, ce serait une base permanente où l'on ferait du terrain à l'année longue.

La Barrière qui sert actuellement de base est perçue par beaucoup comme une installation de fortune. Plusieurs étudiants rencontrés là cet été déplorent l'absence d'un laboratoire bien équipé et le manque d'aide technique pour une bonne partie de la session.

Ils déplorent aussi l'absence d'une équipe de professeurs qui passeraient l'été avec eux. "Comme en écologie tout est interdépendant, on a besoin que les profs soient là en même temps afin que les cours, bons par ailleurs, aient plus de lien organique."

Les problèmes soulevés par les étudiants n'étonnent pas le directeur du module, M. Claude Hamel. "Il y a des installations que nous ne pouvons absolument pas faire à Saint-Zénon (La Barrière), ne serait-ce qu'à cause du pouvoir électrique et du débit d'eau qui sont faible. Et, tant que la base sera temporaire il ne nous sera pas possible de dépenser l'argent d'un équipement plus perfectionné."

M. Luc Desnoyers, directeur du département des sciences biologiques, est du même avis. Il ajoute que certaines situations sont inhérentes à une session sur le terrain. "A plus forte raison quand elle a lieu sur une station temporaire."

"Evidemment, dit M. Desnoyers, nous n'en sommes pas à une solution parfaite, loin de là. La Barrière, c'est une solution de rechange. On y a quand même réussi un enseignement de qualité dans un cadre acceptable. Et de nombreuses améliorations ont été apportées depuis les débuts. Cet été, par exemple, les étudiants ont eu pour la première fois le support d'un technicien pendant un mois."

"Les étudiants, poursuit-il, ne sont pas seuls à vouloir d'une station fixe, à proximité de Montréal. Le département a remis à ce sujet un important rapport aux autorités concernées. La Commission des études en est saisi et nous ne désespérons pas d'obtenir une réponse favorable d'ici l'été prochain."

Il reste que le bilan de la session qui s'est terminée est positif selon M. Desnoyers.

Le nombre des étudiants inscrits avait doublé par rapport à l'été dernier. Il a fallu recruté des chargés de cours (diplômés des sciences biologiques de l'UQAM) pour faire équipe avec les profs réguliers (MM Joyal, de Oliveira, Scherrer, Fortin et un prof de l'Université Laval, M. Bernard Bernier).

Deux cours portaient sur les écosystèmes (études écologiques et taxonomiques de groupements végétaux, études des communautés d'algues), trois cours avaient pour sujet l'ornithologie, la limnologie et la pédologie (ce dernier cours étant sous la responsabilité du département des sciences de la terre).

Exceptionnellement, le cours en ichtyologie, s'est donné à la fin de la session d'hiver (en mai) à l'Université et non sur le terrain.

l'écologie

Questionné sur les activités de terrain en sciences biologiques, M. Luc Desnoyers, directeur du département, trouve tout à fait normal que dans un département axé sur la biologie de l'environnement, ces activités occupent une place de choix.

"Nous avons offert cet été neuf groupes - cours à 325 étudiants - cours, dans le cadre de la quatrième session d'été, note M. Desnoyers. Ces activites se déroulaient presque entièrement sur le terrain à la station temporaire située entre Sainte-Emilie et Saint-Zénon. Il s'agissait de cours intensifs axés sur le travail expérimental en nature."

Huit professeurs, d'autre part, poursuivent des recherches qui ont lieu partiellement ou entièrement sur le terrain. "Près de la moitié de nos subventions du Conseil national de recherche moment saisi. Nous ne désespérons pas d'obtenir une réponse favorable d'ici l'été prochain."

et du ministère de l'Education du Québec sont consacrées à de telles études." M. Desnoyers souligne aussi que treize étudiants diplômés effectuent leurs travaux expérimentaux sur le terrain, plusieurs oeuvrant à proximité de la Richelieu, d'autres à la Baie James ou dans différents parcs et réserves du Québec.

Ce tableau est complété, bien sûr, par autant de travaux de professeurs et bientôt d'étudiants diplômés qui poursuivent leurs recherches en laboratoire.

"La biologie englobe donc aussi des études expérimentales sur l'osmorégulation, l'adaptation des plantes au froid, la toxicologie des pesticides, la réaction du bruit, les processus d'eutrophisation des eaux, l'immunologie des poissons, etc.

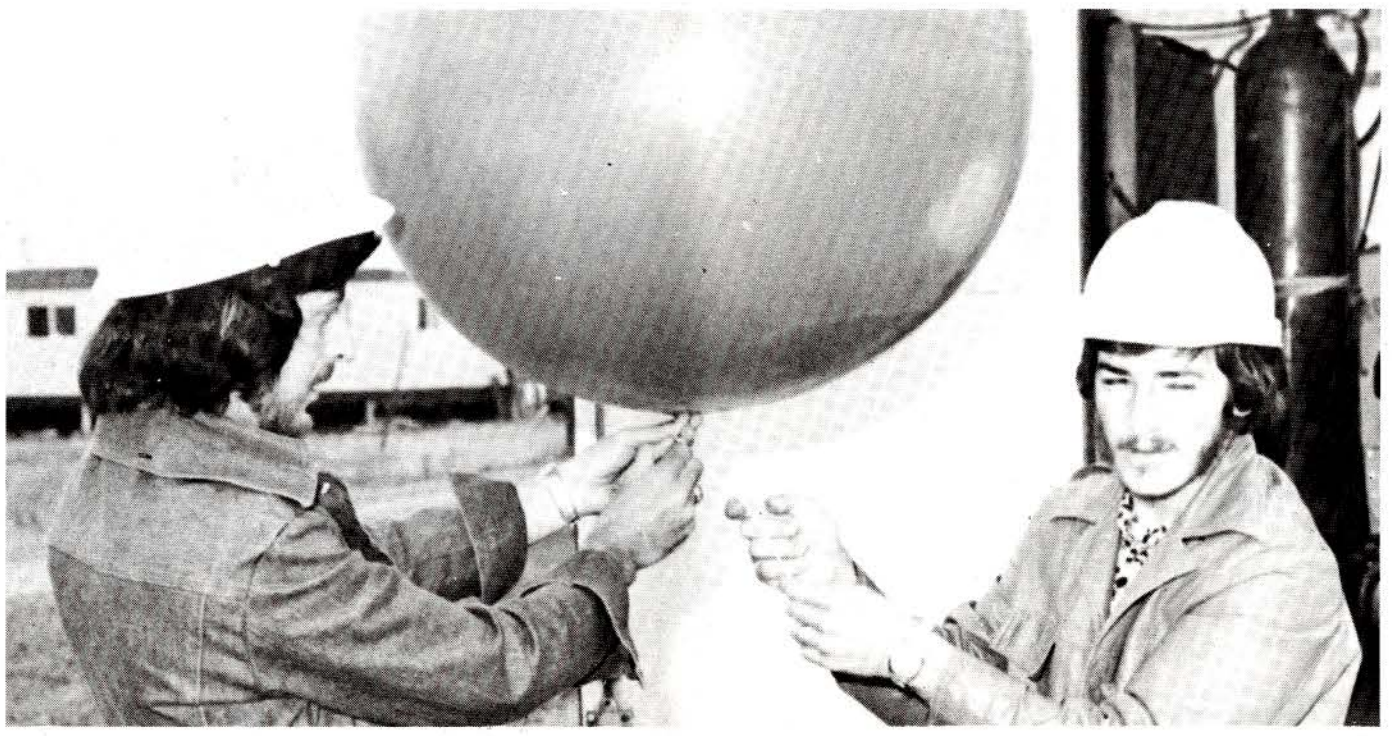
"Aujourd'hui, conclut M. Desnoyers, place aux écologistes!"

l'air

"On s'inquiétait déjà beaucoup de l'air de la ville et voilà que la ville semble gagner la campagne." Raccourci imagé pour décrire une intéressante étude conduite par le directeur du Centre de recherche en sciences de l'environnement de l'UQAM et le responsable du programme en environnement atmosphérique, M. Conrad East.

Les travaux de recherche sur la qualité de l'air régional (quant aux particules en suspension) sont basés sur une analyse de la direction des vents. "Nous cherchons à savoir si la charge polluante est plus ou moins lourde selon les trajectoires ou la direction des vents, explique-t-il; et à quel degré un secteur donné influence les régions avoisinantes ou plus éloignées."

Cet été, les recherches portaient principalement sur la qualité de l'air à l'entrée et à la sortie de Montréal. Deux stations d'échantillonnage avaient été choisies: l'Ile Perrot et l'Ile Bouchard (en face de Saint-Sulpice). Ces deux stations sont situées à égale distance à peu près de Montréal et dans les trajectoires habituelles des vents (sud-ouest et nord-est) dans la vallée du Saint-Laurent.



Chacun des postes fut équipé d'un échantillonneur de particules directionnel et d'un anémographe.

Des étudiants relevaient tous les deux jours les échantillons sur le terrain, échantillons ensuite analysés en laboratoire.

Cette étude entreprise l'an dernier se poursuit grâce à un second contrat avec Environnement Canada et à une subvention du CNRC.

"L'accumulation des observations permettra, précise M. East, d'affermir les conclusions préliminaires sur les entrées et les sorties par rapport à Montréal, sur la charge de fond des trajectoires à longue distance et, probablement, de construire un modèle semi-quantitatif de l'autoépuration de l'atmosphère."

Au cours des derniers mois, M. Conrad East a poursuivi, d'autre part, une étude sur la stabilité de l'air à Gentilly (territoire de la centrale nucléaire).

Afin d'obtenir les informations pertinentes à son analyse, le chercheur utilise les ballons-sondes qui enregistrent la température à différentes hauteurs et transmettent les renseignements, à distance, par radio. "Nous reconstituons ainsi le profil thermique de l'atmosphère."

Au sol, les informations sont reçues et consignées par des techniciens qui, par ailleurs, recueillent d'autres données quant à la vitesse et à la direction des vents.

Les divers relevés sont effectués plusieurs fois par jour et même la nuit, à des périodes fixes en été et à l'automne, dans un endroit prédéterminé sur le terrain de la centrale nucléaire.

L'étude mésométéorologique conduite par M. East, à Gentilly, en collaboration avec l'Hydro-Québec qui finance le projet, tente en gros de tracer des mesures concrètes de prévention de la pollution à la source.

les algues

A la centrale nucléaire de Gentilly, depuis un an déjà, M. Alauddin Ahmad, directeur du programme de recherche en algologie et aérobiologie au CERSE, poursuit des travaux sur l'effet de la pollution termique sur les populations d'algues du Saint-Laurent.

"Les algues sont des organismes simples très sensibles aux changements de l'environnement, tels que la composition chimique et la température qui affectent directement leur cycle de vie. Ces effets se manifestent par des changements morphologiques et (ou) par une diminution ou un accroissement dans le nombre des espèces." C'est à partir de cette caractéristique des algues que M. Ahmad conduit son étude à Gentilly.

Dans un premier temps, il établit les caractéristiques physico-chimiques de l'eau environnant la centrale et détermine les communautés d'algues existantes.

Dans un deuxième temps, quand la centrale fonctionnera à plus forte puissance, il s'agira d'effectuer de nouveaux prélèvements, de nouvelles analyses qui permettront de procéder à une étude comparative.

C'est une recherche financée par l'Hydro-Québec.

M. Ahmad travaille aussi à une recherche sur l'effet de la pollution sur les algues dans le Saint-Laurent et la rivière Outaouais.

Les relevés ont été en grande partie faits à Pointe-Cascades, lieu de rencontre des deux masses d'eau. "Une station idéale pour l'étude des changements dans les caractéristiques physico-chimiques de l'eau et dans les transformations des communautés d'algues.

"Les résultats, jusqu'ici, démontrent que les deux masses d'eau sont tout à fait différentes au point de vue chimique et que leur communauté d'algues sont très distinctes."

Dans la région de la Richelieu, M. Ahmad a également entrepris des recherches sur les algues. On sait que d'ici quelques années, la rivière Richelieu subira de profondes transformations. Quelles en seront les conséquences sur les communautés d'algues? Une étude comparative nous l'indiquera, dit le scientifique, qui en ce moment, procède à des travaux d'échantillonnage.

M. Ahmad travaille sur le terrain durant toute l'année. "Les espèces varient d'une saison à l'autre, mais c'est en été qu'elles sont les plus nombreuses et par le fait plus intéressantes encore."

le milieu

Trop pris par ses travaux de recherche en partie sur le terrain, M. Pierre Dansereau, directeur du programme d'écologie et d'aménagement au CERSE, n'a pu s'offrir de vacances cet été. "Je dirais que les subventions ont été trop fortes cette année. Je ne suis vraiment pas en mesure de faire plus."(1)

Les travaux que poursuit M. Dansereau se rapportent tous à un même projet: l'application d'un nouveau système de l'occupation des terres. "Ce modèle cherche à réaliser une unité qui manque à d'autres systèmes, par exemple celui utilisé par le gouvernement fédéral (ITC, inventaire des terres du Canada). La méthode que nous proposons, souligne le chercheur, est basée sur les écosystèmes et elle a des visées universelles."

L'étude sur le terrain se fait en deux temps:

a) l'inventaire analytique. Il s'inspire de critères exclusivement écologiques pour la classification des terres (classification subdividée en quatre volets: sauvage, rural, industriel, urbain).

b) la détermination du potentiel. A quoi se prête un certain territoire dans son ensemble et dans chacune de ses parcelles.

Ce vaste projet d'analyse écologique des terres regroupe, sous la direction de M. Dansereau, plusieurs équipes de travail tant au Québec qu'ailleurs au Canada et dans le monde. Toutes ces équipes s'efforcent d'appliquer le même système déjà expérimenté peu avant la fondation du CERSE par M. Dansereau et des chercheurs de différentes disciplines.

A Val David, un groupe travaille en collaboration avec la municipalité, à l'élaboration d'un plan d'aménagement. "Ce plan est difficile à réaliser, note M. Dansereau, à cause du paysage défiguré par le grand nombre de carrières. Nous tentons là une réhabilitation des carrières."

Pour le compte du ministère des Affaires culturelles, M. Dansereau se penche sur l'aménagement de l'arrondissement naturel de Percé. Des équipes s'adonnent d'autre part à des recherches sur le terrain à Oka, La Pocatière, les Iles-de-la-Madeleine, Sainte-Scholastique.

Dans le cadre d'une étude pluridisplinaire, une recherche est faite sur les Iles du Saint-Laurent.

Toujours dans le cadre du projet d'analyse écologique des terres M. Aubert Hamel, biologiste géographe et agromone (un des collaborateurs de M. Dansereau), étudie en détail un certain nombre des fermes, y exécutant des travaux de cartographie principalement.

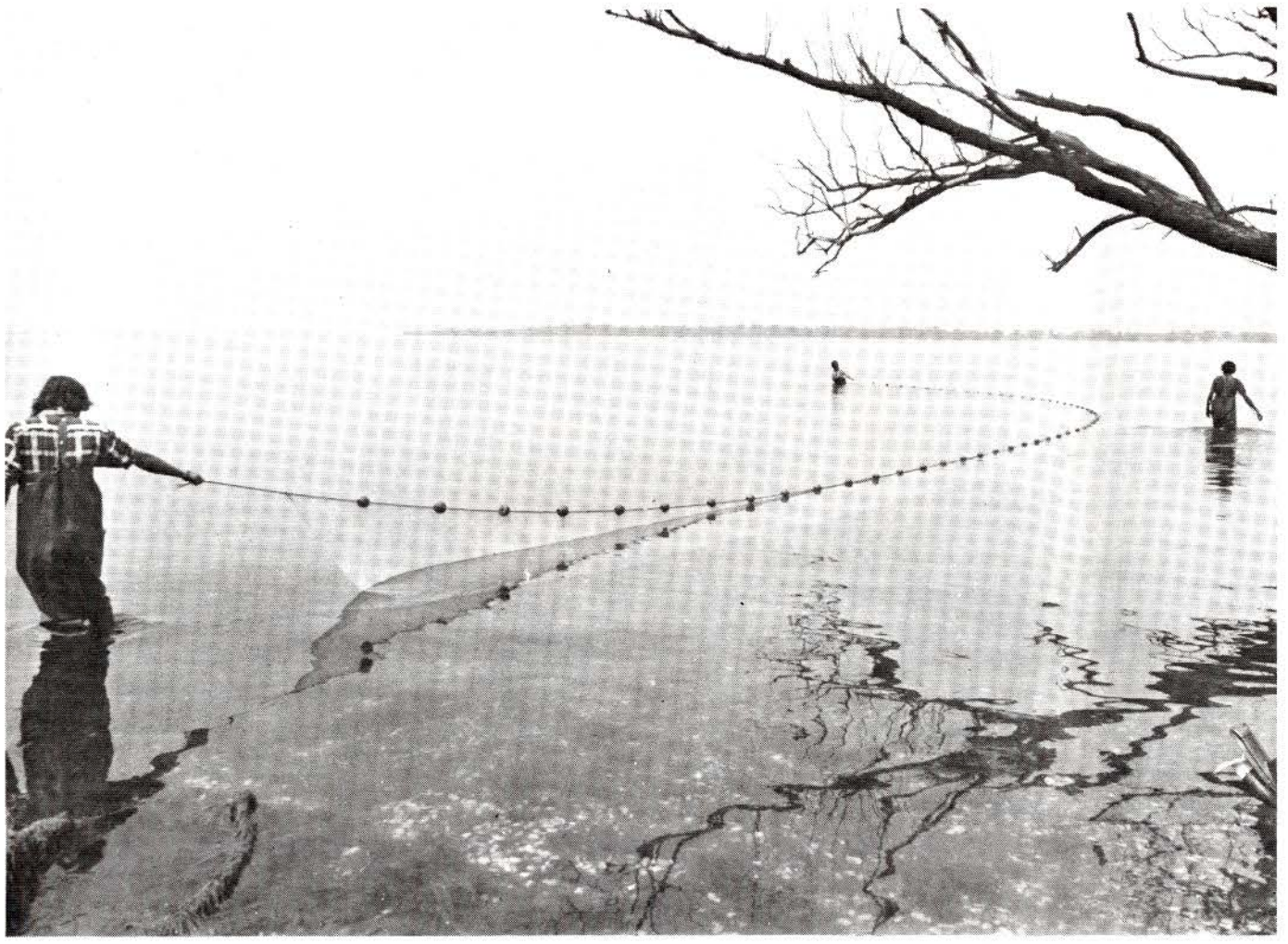
M. Gilles Paré, principal collaborateur de M. Dansereau, travaille quant à lui en Alberta et en Colombie Britannique, aidé de professeurs d'université.

En Nouvelle-Zélande, des travaux "d'investissement" du paysage sont en marche, supervisés par un jeune chercheur de Auckland.

Parmi les membres qui forment les équipes de travail autour de M. Dansereau, outre les personnes déjà nommées, on retrouve plusieurs étudiants de maîtrise en environnement de l'UQAM, quelques six assistants (tous étudiants). A l'occasion, se greffent à ce noyau, des spécialistes d'ici ou recrutés aux quatre coins du globe.

Tous "font du terrain", en été spécialement, quoique certaines excursions continuent à l'année longue. "Du terrain, précise M. Dansereau, j'en ai fait partout, sous toutes les latitudes, sous tous les climats, mais il est bien certain que l'été est la saison idéale pour les sorties à l'extérieur. Sans compter que pour nous, au CERSE, il est beaucoup plus aisé de recruter du personnel auxiliaire (étudiant) pendant les mois d'été."

- (1) Le gros des subventions obtenues par M. Dansereau pour son programme de recherche en écologie et aménagement provient du ministère de l'Environnement à Ottawa.



l'eau

Le directeur du programme de recherche en environnement aquatique au CERSE, M. André Chodorowski, est un chercheur qui passe une bonne partie de sa vie sur le terrain. Avec lui, nous avons fait une journée de pêche inhabituelle. En compagnie de ses assistants, nous avons visité quelques vingt mares aux environs de Montréal.

Voici, brièvement résumé, l'ensemble des travaux de recherche que menait cet été M. Chodorowski.

En vue de déterminer l'impact des inondations dans la région de Montréal, M. Chodorowski poursuit une étude sur le régime hydrologique et les écosystèmes des zones inondables du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Outaouais. Dans la même région, il suit le processus de développement des moustiques qui prolifèrent dans les zones marécageuses.

Dans le cadre d'une nouvelle recherche, il s'intéresse à la concurrence alimentaire chez les alevins (poissons d'un ou deux ans) de poissons carnassiers. Il note l'évolution des niches alimentaires des poissons à différents stades de leur développement. "L'étude définira les ressources alimentaires disponibles pour les alevins et permettra de déterminer le choix des espèces si l'on veut faire un remplacement en carnassiers pour la pêche sportive."

Une étude de l'impact humain sur les écosystèmes fluviaux est en cours afin de mieux connaître le processus d'eutrophisation du fleuve Saint-Laurent et de déterminer sa capacité d'autoépuration et d'absorption de la charge polluante.

"Les travaux portent sur les caractéristiques physico-chimiques et biologiques de deux masses d'eau aux environs de Montréal. Les aspects fondamentaux débouchent sur des applications concrètes en vue de l'aménagement des écosystèmes aquatiques sur les îles et les terrains inondables."

Dans l'écosystème aquatique du fleuve Saint-Laurent aux environs de Montréal quel est le rôle joué par les diverses formes d'hydrocarbures (nappes de pétrole, composants toxiques, résidus goudronneux)? Une recherche tente de le mettre en évidence.

"Nous étudions les transformations de certaines communautés benthiques et planctoniques dans le fleuve provoquées par la présence d'hydrocarbures. Cet examen remplace l'ancienne méthode d'analyse portant sur la réaction des individus isolés."

D'autres travaux ont amené M. Chodorowski et son équipe sur le terrain au cours des derniers mois. L'étude sur la transformation des biocénoses aquatiques sous l'influence de l'activité humaine, compte parmi ceux-ci.

"Ces projets de recherche, précise le chercheur, aussi diversifiés qu'ils paraissent, cherchent tous à établir l'impact de pollution sur la transformation des groupements d'organismes."

la géologie

Plusieurs professeurs du département des sciences de la terre effectuent des travaux sur le terrain. Interrogé à ce sujet, M. Yvon Pageau, directeur du département nous faisait part des recherches en cours pendant les derniers mois en nous soulignant que "les sciences de la terre ne chôment pas l'été".

En quaternaire d'abord: des recherches sont menées par M. Gilbert Prichonnet et deux étudiants de maîtrise dans la région comprise entre Saint-Jovite, Huberdeau et Lachute. D'autres sont faites à la Baie d'Hudson, en Ungava et au Poste-à-la-Baleine, par les professeurs C. Hillaire-Marcel et Bernard de Boutray et quatre étudiants.

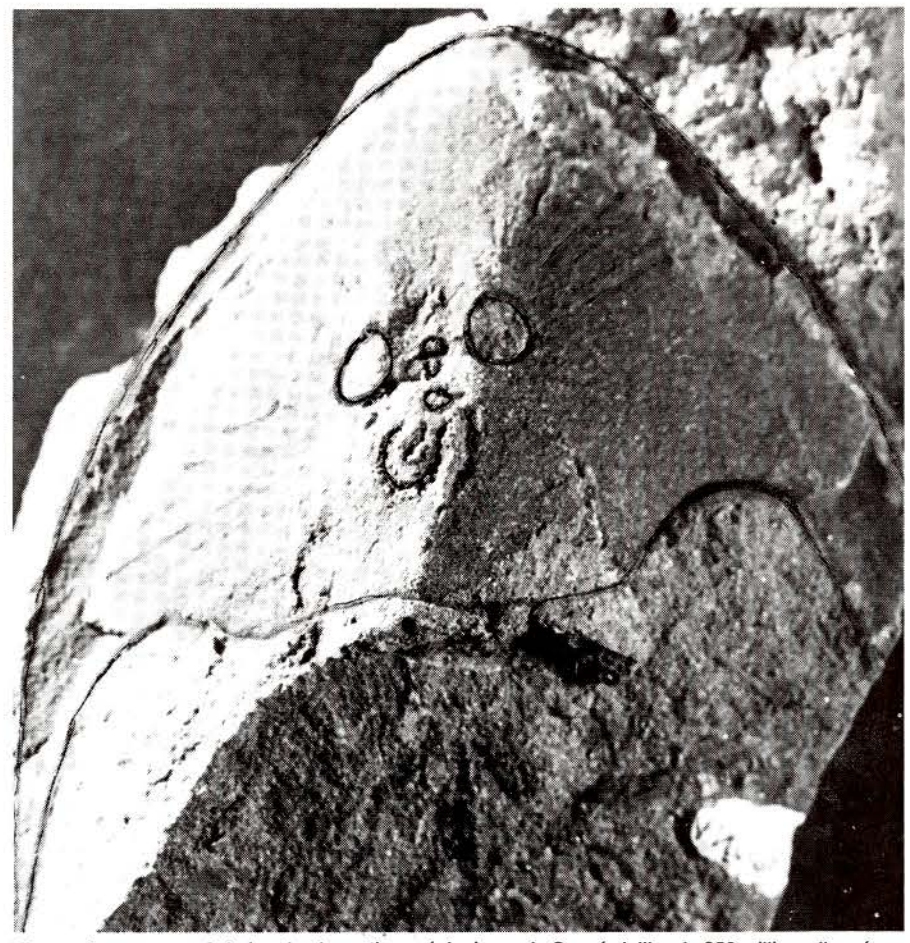
M. Maurice Morency et un chercheur post-doctoral, M. S. Singh aidé d'un collègue de l'UQAM le dr Chown, ont parcouru la province dans le cadre d'un contrat de l'Energie atomique du Canada, afin de découvrir les sites géologiques les plus favorables et les plus sûrs en vue de l'entreposage de déchets radioactifs.

Des études sur des roches volcaniques de la crête mid-Atlantique à Grenoble, ont été faites par M. Henri Loubat, tandis que M. Mayr a travaillé dans les laboratoires de la Commission géologique du Canada à Ottawa pour mettre au point une méthode de mesure de relèvement isostasique nord-américain.

M. M. Durand (ing.) s'est concentré sur la géologie urbaine de Montréal avec l'aide de deux étudiants dont un en maîtrise de l'environnement. Grâce à une subvention du service hydrologique du ministère des Richesses naturelles.

M. Yvon Pageau, quant à lui, continue ses recherches sur les poissons fossiles avec l'aide de deux étudiants en Gaspésie et en Nouvelle-Ecosse.

Toutes les activités dont il est fait état ici ont été rendues possible comme nous le dit M. Yvon Pageau, "grâce à des subventions reçues de différentes sources et qui ont totalisé cette année quelque $144,000."



Vieux poisson, sans mâchoire, des formations géologiques de Gaspé vieilles de 350 millions d'années.

Saint–Féréol et Saint–Dominique

En plus des courtes sorties sur le terrain effectuées dans le cadre normal des cours, les étudiants de première et de deuxième années du module des sciences de la terre ont en fin d'année universitaire une excursion sur le terrain.

"Ce camp d'initiation est une activité modulaire libre, précise le directeur du module, M. Pierre Benoît. Les étudiants organisent eux-mêmes le stage qui se déroule pour la seconde année à Saint-Féréol, à 25 milles à l'est de Québec."

Le professeur Jean-Claude Dubé qui a une connaissance approfondie du site géomorphologique et géologique de la région pour y avoir fait "son terrain de thèse" dirigeait au mois de mai l'excursion en compagnie des professeurs Pierre Benoît et Henri Loubat.

Près de trente étudiants participaient au stage. "Une augmentation de 20 pour cent par rapport à l'an dernier" note M. Benoît.

Le groupe avait ses quartiers généraux à Sainte-Anne-de-Beaupré dans une grande salle qui servait à travailler, "veiller", manger et dormir.

Sur le terrain, on a fait de la géomorphologie, du quaternaire (les terrasses de la mer Champlain d'il y a 10,000 ans, les vallées glaciaires et les moraines de la même époque).

On y a vu les roches calcaires de l'Ordovicien moyen (vieilles de quelque 450 millions d'années) au contact du Pré-Cambrien vieux de plus de 650 millions d'années.

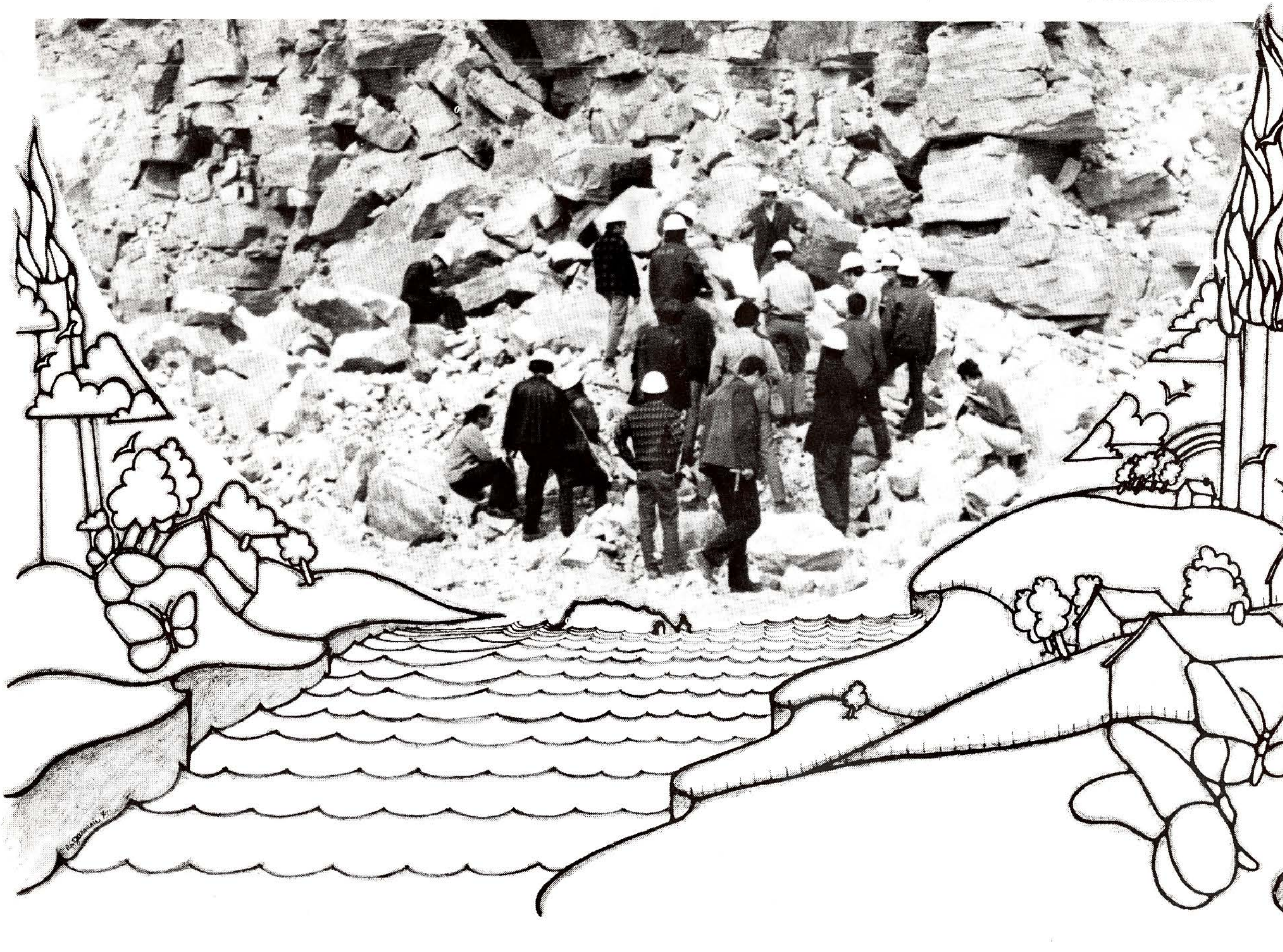
"Un raccourci de géologie historique fulgurant" faisait remarquer M. Yvon Pageau, directeur du département des sciences de la terre.

Les étudiants de troisième année du module de sciences de la terre font depuis quatre ans un "camp de terrain" à la crête de Saint-Dominique près de Saint-Hyacinthe, là où passe la célèbre faille de Logan vieille de quelque 400 millions d'années.

Le stage de trois semaines a réuni, au printemps, vingt-quatre étudiants qui ont travaillé sous la direction des professeurs Michel Raynal et Gilbert Prichonnet. Tous les professeurs ont également participé pour une ou deux journées à ce qu'on appelle aux sciences de la terre "un cours de camp de terrain".

M. Gilbert Prichonnet, par ailleurs, dirigeait en mai dernier, le premier camp de cartographie des dépôts du quaternaire offert aux étudiants de maîtrise des sciences de la terre.

Quatre étudiants s'étaient inscrits au stage de trois semaines qui s'est déroulé à Huberdeau-Arundel près de Saint-Jovite.



Agenda chargé au module de musique

Pour l'année qui vient, le module de musique a un agenda fourmillant d'activités. Le Grand Ensemble Vocal, sous la direction d'Alexander Brott depuis 1964, présentera dans la série "les Concerts McGill", "les Saisons" de Haydn. A l'église Notre-Dame, au début de février. Le 22 mars, au même endroit, le Grand Ensemble Vocal offrira aux mélomanes "le Gloria" de Vivaldi. A l'Institut Marguerite-Bourgeoys, le Petit Ensemble Vocal, dirigé par Miklos Takacs, donnera un concert de Noël a cappella (sans accompagnement) et un autre concert a cappella, au mois de mars.

A l'Institut Marguerite-Bourgeoys, le 16 octobre, concert de Louis Lortie. Ce pianiste a gagné la grande bourse du Grand Prix International des Concours de musique du Canada, le 24 juin dernier. L'an passé, il est sorti premier du Concours national de Radio-Canada. Il poursuit ses études en Autriche. Le 30 octobre, concert de la jeune violoniste Chantal Juillet. Agée de quatorze ans, elle a gagné la première bourse des cordes, au Concours de musique du Canada, le 24 juin. Elle est également la titulaire du Grand Prix au Concours de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

Pour ce qui est des activités suivantes, la programmation n'étant pas encore déterminée au moment de mettre sous presse, voici en vrac ce qu'elles suggèrent: concert par la classe d'opéra dirigée par Yvon Coutu qui fut assistant-metteur en scène à l'Opéra du Québec; concert par la classe de musique de chambre, sous la direction de Luis Grinhauz; concert par l'ensemble instrumental de musique ancienne, dirigé par Jean-Pierre Pinson; concert par l'harmonie (instruments à vent), dirigé par Pierre Gosteau. D'autres concerts s'ajouteront à cette liste. Il est à noter que les membres de la communauté universitaire sont admis gratuitement sur présentation de leur carte à tous les concerts présentés à l'Institut Marguerite-Bourgeoys.

Au module de musique de l'UQAM, 95 étudiants sont inscrits à temps complet et 80, à temps partiel, répartis sur les trois niveaux. Il faut ajouter à cela 160 étudiants inscrits à d'autres modules. "C'est un module très vivant et dynamique, poursuit Soeur Corneille. Sérieux, aussi. Les rapports entre étudiants et professeurs sont excellents. Il n'y a pas d'anonymes, ici. Chaque étudiant est connu par son nom. Il est considéré. Chacun a d'ailleurs besoin de se sentir quelqu'un. Il règne un esprit de famille qui étonne les étudiants des autres modules. Le conseil du module est dynamique. Les relations sont simples. Il faut dire que la musique, c'est tellement exigeant. La musique, c'est joué, et c'est toujours à refaire. Parce que c'est l'expression de ce que tu vis... et tu ne vis jamais deux fois de suite la même chose! C'est une recréation constante. Car ce n'est pas tout de jouer des notes..."

Soeur Marcelle Corneille insiste sur "la très belle qualité de professeurs" au module de musique. "Plusieurs poursuivent une carrière professionnelle. D'abord, à l'Orchestre Symphonique de Montréal et/ou à l'Orchestre de Chambre McGill, Alexander Brott, chef d'orchestre; Jean-Louis Gagnon, cor; Serge Chevanelle, trompette; Luis Grinhauz, violon; Eva Lupas, violon; Ifan Williams, violoncelle; puis, comme solistes à Radio-Canaa ou dans d'autres concerts professionnels: France Dion, soprano; Bruno Laplante, baryton; Lucienne L'Heureux-Arel, organiste; William Stevens, pianiste; Pierre Mollet, baryton; Josèphe Colle, soprano; André Gagnon, pianiste; Jean-Pierre Pinson, flûte à bec; Albert Phaneuf (Maurice Dela), compositeur.

"Nous avons également des professeurs qui enseignent à la CECM, poursuit Soeur Corneille. Ce qui permet à l'étudiant de rester en contact avec la réalité d'un milieu. On trouve un heureux équilibre chez le corps professoral."

Soeur Corneille en a long à raconter... Commençons par l'inédit. Le module de musique a édité, en août dernier, le disque "Suavi Canta", chanté par le Petit Ensemble Vocal du module de musique de l'UQAM, sous la direction de Miklos Takacs, musicien hongrois bien connu en Europe et professeur invité au module de musique. Le microsillon comprend des chants sacrés et profanes, anciens et contemporains et des chansons québécoises enregistrés au cours de l'hiver dernier, à l'occasion des concerts du module de musique. On y trouve, entre autres, des oeuvres de Vittoria, de Scarlatti, de Janequin, de Kodaly et de Raymond Daveluy.

Le Petit Ensemble Vocal regroupe quarante-deux voix mixtes recrutées parmi les étudiants qui poursuivent à l'Ecole normale de musique de l'Institut Marguerite-Bourgeoys des études musicales à temps complet, en vue de l'obtention du baccalauréat spécialisé en enseignement musique de l'UQAM. Rappelons que le Petit Ensemble Vocal — déjà connu des mélomanes québécois par plusieurs concerts diffusés sur les ondes de Radio-Canada — était invité l'an passé à donner huit concerts en Pologne dans le cadre d'échanges culturels interuniversitaires. Le 24 juin dernier, le groupe s'est classé en première place de la section des chorales aux finales nationales des Concours de Musique du Canada.

Une exposition de partitions musicales de compositeurs canadiens a été organisée, le 11 septembre dernier, conjointement par le module de musique de l'UQAM et le Centre de musique canadienne. "Intéressant comme activité, souligne Soeur Corneille. Question de sensibiliser les étudiants... et c'est plus sûr puisque c'est le Centre qui s'est déplacé!"

Une autre activité qu'il fait plaisir à Soeur Corneille de mentionner est celle du groupe "Unisson". "Ces étudiants, dit-elle, dans le cadre des programmes de Perspectives-Jeunesse, donnent des concerts dans des foyers pour vieillards et pour enfants handicapés. Ils en sont à leur deuxième année. Leur initiative remporte un grand succès."

Nicole Bonin

Ateliers culturels

Le service d'animation socio-culturelle offre à la communauté universitaire l'accès à divers ateliers culturels. Les inscriptions ont lieu du 29 septembre au 8 octobre, au 4e étage du pavillon Riverin II, 1187 rue de Bleury. Les frais d'inscriptions sont payables en entier et comptant. On peut annuler son inscription et récupérer son argent au plus tard le 17 octobre.

Ballet-Jazz I

Profil: acquisition d'une discipline qui trouve ses origines dans le ballet, mais orientée vers les rythmes. Caractéristiques et atmosphère générale de la musique moderne.

Prérequis: aucun

Horaire: 10 périodes d'1h15, à compter du jeudi 16 octobre 1975, à 20h, à la salle Bleu et Or du pavillon Latourelle, 840 rue Cherrier.

Participants: 15 à 25

Animateur: Roland Provost

Inscription: $15 pour tous.

Ballet-Jazz II

Profil: poursuite des objectifs de ballet-jazz I

Prérequis: Ballet-jazz I

Horaire: deux périodes d'une heure par semaine, les mardis à 21h et les jeudis à 21h15, pendant 10 semaines, à compter du 14 octobre au salon Bleu et Or du pavillon Latourelle, 840 rue Cherrier.

Participants: 15 à 25

Animateur: Roland Provost

Inscription: $20, pour tous.

Musique traditionnelle I

Profil: atelier d'information et d'échange sur la musique traditionnelle, à l'aide de disques, films et rencontres avec des musiciens

Prérequis: aucun

Horaire: 10 périodes de trois heures à compter du mercredi 15 octobre à 20h, au local 0040 du pavillon Lafontaine, 1301 est rue Sherbrooke.

Participants: 7 à 12

Animateur: Gilles Garand

Inscription: $20 pour tous

Musique traditionnelle II

Profil: atelier pratique, permettant aux gens de découvrir à travers les instruments traditionnels **(violon, harmonica, etc.) leur propre sensibilité et leur style de jeu**

Prérequis: aucun

Horaire: 10 périodes de trois heures, à compter du jeudi 16 octobre, à 20h, au local 0040 du pavillon Lafontaine, 1301 est rue Sherbrooke.

Participants: 7 à 12

Animateur: Gilles Garand

Inscription: $15 pour tous.

Guitare I

Profil: atelier d'introduction à la guitare et au répertoire classique

Prérequis: aucun

Horaire: 10 périodes de trois heures, à compter du lundi 13 octobre, à 20h au local 0040 du pavillon Lafontaine, 1301 est rue Sherbrooke.

Participants: 7 à 10

Animateur: Pierre Gladu

Inscription: $15 pour tous.

Guitare II

Profil: atelier de guitare populaire visant à fournir aux participants les éléments de base nécessaire pour jouer de leur instrument le plus rapidement possible.

Prérequis: aucun

Participants: 7 à 10

Animateur: Pierre Gladu

Inscription: $15 pour tous.

Improvisation théâtrale I

Profil: initiation des participants aux principales techniques de l'improvisation dans le but de découvrir en chacun le potentiel de forces créatrices.

Prérequis: 10 périodes de trois heures à compter du jeudi 16 octobre, à 20h, au local 1015 du pavillon Latourelle, 840 rue Cherrier

Animateur: Carole Fréchette

Participants: 7 à 15

Inscription: $15 pour tous

Improvisation théâtrale II

Profil: poursuite des objectifs de l'atelier I

Prérequis: Improvisation théâtrale I

Horaire: 10 périodes de trois heures à compter du mardi 14 octobre, à 20h, au local 1015 du pavillon Latourelle, 840 rue Cherrier.

Participants: 7 à 12

Animateur: Richard Laviolette

Inscription: $15 pour tous.

Nominations

La Commission des études nous fait part des nominations suivantes:

- M. Jean-Paul Lafrance au poste de directeur du département des communications.
- M. Jean-Pierre Boivin au poste de directeur du département d'arts plastiques.
- M. Donald McGraw comme directeur intérimaire du module travail social.

M. André Hade comme responsable du programme de maîtrise en écologie.

- M. Michel Leclerc comme membre du comité de promotions.

Le mandat de Mme Monique Niéger comme membre de la sous-commission du premier cycle a été renouvelé.

- M. Pierre Leahey a été nommé adjoint au vice-recteur à l'administration et aux finances.

Détenteur d'une maîtrise (économique) de l'Université de Sherbrooke, M. Leahey a occupé différentes fonctions au sein d'organismes gouvernementaux, communautaires, universitaires.

M. Leahey occupait en 1973 le poste de secrétaire général de la Fédération des Associations de professeurs des Universités du Québec (Montréal).

À votre santé!

Le service de santé de l'UQAM offre des soins médicaux à la communauté universitaire. Le service fonctionne sur rendez-vous sauf pour les cas d'urgence; il est ouvert de 9h à 17h, du lundi au vendredi. Pour ceux qui se présentent sans rendez-vous, une infirmière est là en tout temps pour répondre à leurs besoins. Il n'y a pas de service le soir. Le personnel comprend trois médecins à temps partiel, deux infirmières à temps plein et une infirmière à temps partiel.

Le service poursuit les cures de désensibilisation et reprend à l'automne la campagne anti-grippe.

Le service de santé est situé au local 6030 du pavillon Riverin I, 1199 rue de Bleury. Au téléphone, 876-5622.

Santé mentale

Le secteur de la santé mentale est en voie de réorganisation. On attend l'engagement sous peu d'un coordonnateur et d'un animateur. Deux psychologues et une travailleuse sociale sont déjà à l'oeuvre. Le centre Le Détour ouvrira ses portes aussitôt que les locaux dévolus à la section seront aménagés (Read, 10e étage). Cette année, les services de santé mentale seront orientés vers la communauté et les activités de groupe.

P.S.

Le module des sciences juridiques est déménagé au local 8225 du pavillon Riverin I situé au 1199, rue de Bleury. Le numéro de téléphone est 876-5570 (à compter du 18 octobre: 282-7870).

Le service de courrier est déménagé au pavillon Riverin II, local 0955 (1187, rue de Bleury). Le numéro de téléphone demeure 861-6294. En plus des services offerts de poste et de messagerie, le responsable M. Désiré Lizotte, nous informe qu'il pourra exécuter des projets d'insertion (plusieurs envois dans une même enveloppe) et d'étiquetage (7 000 copies à l'heure).

De Manouane à l'Université

Le cadeau de Kokum

Grâce à la générosité d'une bienfaitrice passionnée d'archéologie et de conservation, l'Université du Québec à Montréal devient dépositaire d'une précieuse collection de 3 000 pièces préhistoriques.

C'est le laboratoire d'archéologie qui abritera la collection de Madame Valerie Burger.

Constituée surtout d'outils de pierre préhistoriques trouvés dans la région des lacs Kempt et Manouane, dans le Haut-Saint-Maurice, la collection est le fruit de 30 ans de patients efforts: "J'avais mon chalet d'été dans une des baies du lac Kempt, relate Mme Burger, Suissesse d'origine et New Yorkaise d'adoption. J'ai commencé mes recherches vers 1944. En ce temps-là, le niveau du lac était plus bas, à cause du barrage...".

"L'intérêt de la collection est incontestable, précise M. Gilles Tassé, professeur et chercheur au laboratoire d'archéologie à l'Université. Le peuplement préhistorique de ce territoire n'est pas encore très connu à cause des conditions difficiles de la recherche. On accède à la région par bateau ou par avion. Et le plus clair du temps est absorbé par des opérations de survie quotidienne."

Selon M. Tassé, les pièces témoignent de civilisations ou de cultures dites archaïques du Bouclier canadien, l'âge en remonterait à environ 4 500 ans avant le Christ et s'étendrait jusqu'en 1600. Pourquoi 1600? Parce qu'autrefois, la région fut habitée par le nation indienne des Attikamegs (Poisson blanc). Or, au XVIIe siècle, celle-ci fut décimée par le contact avec les Blancs qui avaient apporté avec eux, entre autres, la petite vérole. "Tout cela relève, bien sûr, de la théorie. Ce sont des hypothèses", précise M. Tassé.

La partie de la collection composée d'objets lithiques ou outils de pierre correspond principalement à l'époque dite archaïque du Bouclier et forme une continuité avec ce qui a déjà été trouvé en Abitibi, à l'ouest, et au lac Mistassini, au nord-est.

Avec l'extinction des Attikamegs, des nations apparentées aux Iroquois ont occupé le territoire dépeuplé. De plus, ces contrées du Nord servaient de voies de passage entre la région de traite du bas du fleuve, dont le poste principal était Tadoussac et les Grands Lacs. On empruntait une route ou l'autre, est-ouest ou nord-sud, selon les circonstances, via un réseau de lacs (tels que Kempt Manouane) et de rivières (la rivière du Lièvre, ou familièrement, "la Lièvre", l'Outaouais, la Gatineau, le Saint-Maurice et ses affluents), Rien d'étonnant à ce que la collection Burger compte des objets de traite tels des fusils à pierre, des fragments de couteaux, une bouilloire en cuivre (le nom "chaudière" nous est resté) ainsi que de la verroterie.

Comment vivaient les Attikamegs? Ils menaient une existence adaptée au climat et à la région. Ils s'adonnaient à la pêche (doré, truite grise, brochet, et dans les petits lacs, truite saumonée, truite arc-en-ciel), à la chasse (le castor pour sa fourrure, l'ours presque vénéré comme un être humain, le caribou, plus tard remplacé par l'orignal), ainsi qu'à la cueillette des petits fruits. Très friands de bleuets, les Indiens les mélangeaient à la graisse d'ours pour passer l'hiver.

Les Attikamegs vivaient dispersés, par petits groupes, à cause de la rareté des vivres l'hiver. Peu portés aux expéditions guerrières, les Attikamegs déterraient la hache quand il le fallait contre l'ennemi no 1, l'Iroquois.

Mme Burger avait commencé de collectionner les pièces préhistoriques soit en les recueillant elle-même dans le Haut Saint-Maurice où était son camp d'été, soit encore en se les procurant auprès des Indiens.

Mais son intérêt pour la conservation et les sciences naturelles était aussi vif que pour l'archéologie. N'a-t-elle pas fait don d'ours au Jardin des Merveilles et autres zoos? N'a-t-elle pas acheté aux Indiens une trentaine d'oursons pour empêcher qu'ils soient dévorés? Les Indiens tuaient la mère ourse, puis engraissaient les petits pour les manger dodus. N'a-t-elle pas fait cadeau au Bronx Botanical Garden d'un herbier de plantes médicinales?

La collection Burger sera dorénavant au laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Elle pourra éventuellement servir à instituer un musée dans la réserve de Manouane où les Indiens ont l'habitude d'appeler affectueusement Mme Burger "Kokum", ce qui, dans le dialecte cri des Indiens Tête-de-Boule veut dire "Grand-mère".

C.A.

Une place à nommer: faites vos suggestions

Légèrement en contrebas de la rue Saint-Denis, située un étage au-dessus de la mezzanine du futur campus entre le clocher de Saint-Jacques et la bibliothèque des arts, cette promenade extérieure fera partie de l'aménagement du quadrilatère nord du futur campus centre-ville.

A gauche, le clocher se prolonge en surélévation dans l'espace intérieur, réservé à la réflexion, où sont intégrés à demeure vitraux, boiseries et autres reliques de Saint-Jacques. Toujours à gauche, une boutique d'art occupera deux étages et des baies vitrées donneront sur la Grande Place couverte. Cette cour extérieure mesurera 100 pi. de profondeur par 50 de largeur.

Ce coin agréable, il reste à lui trouver un nom.

Vous avez des idées?

Faites vos suggestions... Adressez-les au Service de l'information et des relations publiques de l'UQAM, 6e étage, pavillon Louis-Jolliet.

Réaménagement au Lafontaine

D'ici le 5 octobre des travaux de réaménagement se poursuivront au pavillon Lafontaine. Commencés cet été, ces travaux ont pour but d'agrandir les secrétariats des départements des sciences de l'éducation et de kinanthropologie, de procéder à la réfection de bureaux de professeurs à l'aménagement de deux laboratoires ainsi qu'à l'installation de la climatisation centrale pour ces nouveaux locaux.

Au sous-sol, on aménage des bureaux de professeurs et un laboratoire au département de kinanthropologie. On enlève des cloisons afin d'aérer les salles d'équipement sportif et on agrandit la salle de lavage.

Au rez-de-chaussée, en allant vers l'auditorium, on agrandit le secrétariat du département de kinanthropologie en empruntant un peu d'espace au couloir. Tout au fond, dans l'ancien hall qui précède directement l'accès à l'auditorium, on aménage deux salons pour les étudiants. Les machines distributrices resteront là, mais la pièce sera divisée par des baies vitrées de couleur. Du côté du gymnase, quatre petites salles de cours sont transformées par l'abattement des murs en deux grandes classes. Les murs seront remplacés par des portes coulissantes qui permettront de retrouver les quatre petites salles en cas de besoin. Dans cette section du pavillon on a aussi rénové des bureaux de professeurs.

Au deuxième étage, le secrétariat des sciences de l'éducation a été repensé et on a récupéré des espaces sur des salles de bains inutiles et des cuisinettes abandonnées, installations prévues autrefois pour les professeurs de l'Ecole normale Jacques-Cartier. En allant vers le service de l'audio-visuel, on trouve le laboratoire de l'expression de l'enfant des sciences de l'éducation, également réaménagé. En continuant dans cette direction, on rencontre le hall du balcon du gymnase. Là, les étudiants trouveront une dizaine de cubicules où ils pourront se réunir et travailler en équipe.

Quand Montréal était vert

La Galerie UQAM présente du 10 au 24 octobre une exposition intitulée "Il était une fois Montréal". L'exposition comprend 90 photos du Montréal d'hier et d'aujourd'hui. Quarante-cinq d'entre elles sont présentées à la galerie La Sauvegarde, qui collabore avec l'UQAM à cette manifestation, et concernent le Vieux-Montréal. Les autres quartiers de la ville sont représentés à la Galerie UQAM.

Ces photos permettent de constater d'une manière saisissante l'évolution d'une grande ville nord-américaine. Des vues d'ensemble nous font voir un Montréal rempli de verdure. Les rue Sherbrooke et Dorchester sont en terre, bordées d'arbres et de magnifiques demeures victoriennes. Au pied de la ville, le fleuve est parfaitement visible. Les même vues d'ensemble d'un Montréal moderne causeront un choc au visiteur: disparus les arbres, les demeures, et invisible le fleuve. La place Jacques-Cartier ressemble à une place de village où des messieurs en gibus font la conversation et le Collège de Montréal a tout du manoir français.

Cette exposition est à voir ne serait-ce que pour prendre conscience du passage du temps sur une ville. D'un côté, une petite ville de province où la vie semble douce et agréable mais sans grand dynamisme et de l'autre, une ville ultra moderne, perforée de gratte-ciel. En voyant ces photos, certains diront qu'il est triste de tout sacrifier au progrès, mais il serait dommage aussi de tout sacrifier à l'histoire. M. Luc d'Iberville-Moreau qui a participé activement à l'organisation de cette exposition espère, lui, que ces photographies donneront plutôt aux gens le goût de se bâtir un environnement viable et de se battre pour améliorer celui que nous connaissons déjà.

J.C.

Chez Bell

La compagnie Bell Canada confie à l'Ecole française de l'UQAM la responsabilité de dispenser l'enseignement du français et de l'anglais à des groupes d'employés de Bell Canada.

Les cours sont donnés par les professeurs de l'Université dans les locaux fournis par Bell Canada à Montréal, Dorval et Ottawa. Ils pourraient être également dispensés dans toute autre ville du Québec où le nombre d'inscriptions justifierait la formation de classes suffisamment nombreuses.

Les méthodes utilisées pour les cours sont "Le Français International" et "New Horizons in English". Les élèves répartis en groupes de huit élèves chacun (au plus dix) suivent une session comprenant 60 cours d'une heure chacun répartis sur une durée de quinze semaines. Trois sessions sont prévues: une première session a lieu entre le 1er septembre et le 23 décembre 1975; une deuxième, entre le 4 janvier et le 31 mai 1976; enfin, une troisième, entre le 1er juin et le 31 août 1976.

Le directeur de l'Ecole fera parvenir un rapport évaluant les progrès de chaque étudiant. Enfin, la compagnie Bell Canada s'engage à payer l'Université une somme équivalant à $24 l'heure par groupe d'étudiants.

Boursier

David St-Onge, étudiant poursuivant une maîtrise en chimie, a obtenu une bourse de $4 000 du ministère de l'Agriculture du Québec. Cette bourse est liée à une subvention de recherche faite par le Cresala sur les affluents d'usines alimentaires.